

# La bourgeoisie en représentation

Autor(en): **Guisolan-Dreyer, Colette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **73 (2011)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817356>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PIERRE LACAZE (1816-1884), PEINTRE ET INDUSTRIEL

---

# LA BOURGEOISIE EN REPRÉSENTATION

Artiste, fabricant de cigares, confectionneur, collectionneur, chroniqueur, cet homme savait tout faire, et surtout se mouvoir dans une société où la bourgeoisie triomphante prenait le relais de l'aristocratie. Une vie exemplaire entre Paris, Fribourg et les bords du Léman.

PAR COLETTE GUI SOLAN-DREYER

Licenciée en histoire de l'art de l'université de Fribourg, collaboratrice scientifique au MAHF, l'auteure a donné aux *Annales* plusieurs articles sur la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle dans les collections publiques fribourgeoises.



En 2008, un document peu conventionnel, sous la forme d'un volumineux album consacré à la vie et à la carrière de Pierre Lacaze, entra dans la collection du Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF).<sup>1</sup> L'arrière-petite-nièce de l'artiste, Caroline von der Weid (Fribourg 1882-1965), l'avait constitué durant l'hiver 1944-1945 à partir de dessins, de documents d'archives de la famille et de photographies, se faisant narratrice ou historienne, rassemblant le tout dans un ordre chronologique et thématique. Sa volonté était d'entreprendre un travail de mémoire afin de raviver le souvenir laissé par cet arrière-grand-oncle, vénéré déjà par sa grand-mère éponyme, Caroline von der Weid née Techtermann de Bionnens, dont elle se rappelait les louangeuses réminiscences sur le «très cher oncle Pierre». Jusqu'alors connu par les seules brèves mentions des dictionnaires d'art et d'articles généraux<sup>2</sup>, Pierre Lacaze voyait sa personnalité soudainement éclairée sous cet apport généreux de documents. Le présent article esquisse, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques-unes des perspectives qui s'offrent à leur lecture.

Sur la base de cette étonnante documentation, révélant un homme aux multiples facettes (peintre, industriel, illustrateur, créateur de costumes, collectionneur, chroniqueur), je me propose d'aborder les thèmes suivants: l'ancrage de son père dans la société fribourgeoise, qui assura une situation confortable à l'artiste; la formation artistique de celui-ci, à Paris auprès d'Ary Scheffer; le survol de son œuvre peint et dessiné, restreint au vu des multiples activités auxquelles s'adonnait cette personnalité passionnée de culture; son court destin d'industriel à Vevey et à Lausanne et enfin sa collaboration aux éditions de 1851 et de 1865 de la Fête des Vignerons de Vevey.

## LE PÈRE, BERNARD LACAZE, FABRICANT DE TABAC À PRISER

La carrière du peintre Pierre Lacaze a été favorisée par la réussite sociale de son père, Bernard, dont Caroline von der Weid dressa le portrait transmis par la tradition familiale. Bernard Lacaze aurait porté un nom d'emprunt. Il serait né d'Usac à Bagnères de Bigorre, ce qui situe son origine dans le sud-ouest de la France.<sup>3</sup> A l'issue d'une rixe tragique, il s'enfuit de cette ville des Pyrénées et acheta un passeport à un marchand, un certain Lacaze, originaire de Bastanos (département du Gers), nom que l'on retrouve par la suite dans tous les documents officiels le concernant. Il se réfugia d'abord à Lausanne puis à Fribourg, coupant

Page précédente: Pierre Lacaze Lacaze fumant le narguilé dans son jardin à Ouchy, vers 1865-1870, photographie.

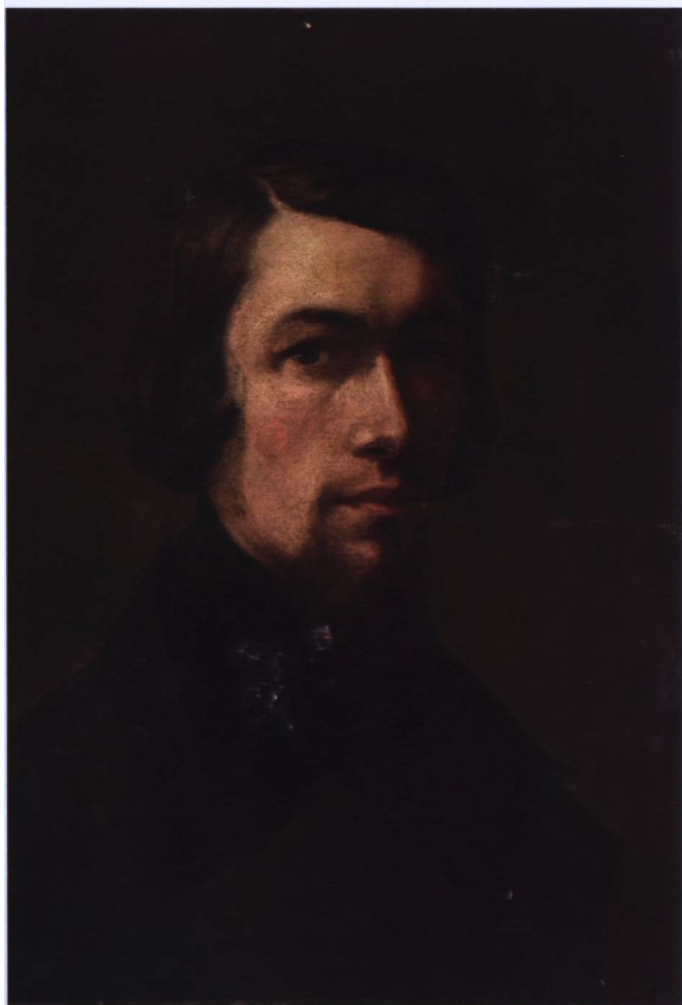
Pages suivantes:

Pierre Lacaze, Autoportrait, vers 1840, huile sur toile, 52 x 40 cm, MAHF inv. 2008-40; Portrait d'Eugénie d'Amman, 1843, huile sur toile, 64,5 x 46 cm, MAHF inv. 2008-41. Photos Primula Bosshard.

<sup>1</sup> L'album broché compte 120 pages de papier noir mesurant chacune 39,5 x 49 cm. Il contient 66 photographies, plus d'une centaine de documents de diverses natures et 93 dessins et gravures. Il porte le numéro d'inventaire MAHF 2008-2507.

<sup>2</sup> Brun 1908, vol. 2, p. 212-213; Bénézit 1976, vol. 6, p. 357; Thieme-Becker 1992, vol. 21/22, p. 174; Chatton 1981, vol. 2, p. 946.

<sup>3</sup> Lettre du 25 août 1872, album p. 97: Pierre Lacaze se rendit à Bagnères de Bigorre pour découvrir ses origines familiales. La date de naissance de Bernard Lacaze varie: 1875 selon l'album, vers 1875 selon *Dictionnaire historique de la Suisse*, mais 1885 selon l'âge donné dans divers documents.



définitivement avec le passé. Des reproductions photographiques de deux portraits à mi-corps attribuables à P. Lacaze – l'un montre Bernard dans la mi-quarantaine épanouie, d'une sobre élégance bourgeoise, l'autre auréolé de cheveux blancs et présentant un cigare sorti d'une boîte produite depuis peu à Vevey – donnent une idée de l'aspect de cet homme de petite taille mais «extrêmement vif, un digne et excellent homme». Ces dernières qualités ont dû faciliter son intégration parmi les familles bourgeoises de Fribourg.

Bernard Lacaze s'associa à François Goeldlin, originaire de Lucerne, pour mettre sur pied à Fribourg un commerce de denrées coloniales: sucre, café, tabac, huile, clous de girofle, pains de savon, chandelles etc., sis en face du portail ouest de Saint-Nicolas (actuellement rue Saint-Nicolas 5, abritant Forme + Confort SA). Il en occupa le poste de «commis voyageur». En 1843, au moment du départ de son associé pour Vevey, Goeldlin reprit ses propriétés, soit la maison de la rue du Pont-Suspendu et le moulin à Montrevers, comme l'indique le registre hypothécaire de la Ville de Fribourg.<sup>4</sup>

Bernard Lacaze épousa le 19 février 1816 Marie-Reine Gendre (1786-1819), troisième des six enfants de François-Pierre-Joseph Gendre, avocat et patricien de Fribourg, et de Marie-Catherine, née Salliet<sup>5</sup> mais aussi belle-sœur de

son associé Goeldlin. Par son mariage, Bernard s'alliait à une famille bourgeoise de négociants de Fribourg.

Le Conseil communal délivra au jeune marié un permis d'habitation le 15 mars 1816. La même année naquit Pierre-François-Auguste, baptisé à Saint-Nicolas le 17 novembre 1816.<sup>6</sup> Son parrain fut son grand-père maternel et sa marraine Anne-Marie Fontaine-Gendre. Selon le recensement de 1818<sup>7</sup>, B. Lacaze était locataire au Bourg. La maisonnée se composait de sa femme, de leur fils et de deux servantes célibataires, âgées de 30 et 40 ans. Lui-même était âgé de 32 ans, Marie-Reine de 31 et leur fils de 2 ans. Le 8 septembre, un second garçon, Charles-Balthasar, fut porté sur les fonds baptismaux de Saint-Nicolas.<sup>8</sup> Le bonheur familial fut de courte durée: Marie-Reine décéda le 6 août 1819.<sup>9</sup> Bernard Lacaze ne se remaria pas. Selon le recensement de 1836, il vivait dans la même

<sup>4</sup> AEF, RFh 105.1, p. 150 n°237, p. 244 n°396.

<sup>5</sup> AEF Généalogies de Gottrau -14 a+b+c, Famille Gendre.

<sup>6</sup> AEF Registre de baptêmes de St-Nicolas II a 9, p. 583.

<sup>7</sup> AEF D I II a vol. 7, 1818.

<sup>8</sup> AEF Registre de baptêmes de St-Nicolas II a 9, p. 623.

<sup>9</sup> AEF St-Nicolas, Décès II d 5, p. 126.

maison, seul avec ses deux fils de 18 et 20 ans, sans servante.<sup>10</sup>

Le 20 février 1826, Bernard Lacaze acheta à Frédéric Küssler, maître sellier, sa maison à proximité de Saint-Nicolas, rue du Pont-Suspendu 139 B.<sup>11</sup> Le bâtiment était une «maison limitant d'un côté l'écurie de Mme d'Affry, née de Diesbach-Belleruche, l'autre la maison des demoiselles Barbe et Marie Girard». La vente se fit au domicile de l'acquéreur, «grand grenier près l'Eglise Notre-Dame». Le protocole du Conseil d'Etat qualifie Bernard Lacaze de fabricant de tabac.

Bernard Lacaze fonda sa fabrique de tabac à priser dans l'ancien grenier de la place Notre-Dame, profitant de l'absence durable d'affectation du bâtiment, propriété de la commune depuis 1800. Il concrétisait avec cette manufacture des initiatives similaires, apparues dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais mettait aussi à profit l'expérience de membres de la famille Gendre dans ce domaine, tel François Gendre qui souhaitait fonder une telle fabrique en 1798.<sup>12</sup> Pour consolider son entreprise, Bernard acquit le 8 mai 1828 des hoirs de feu Claude-Etienne-Joseph Gendre deux vergers d'environ 5 à 6 poses traversés par un ruisseau, avec leur moulin à tabac, situés à Montrevers.<sup>13</sup>



## LES DÉBUTS PARISIENS D'UN ESTHÈTE BOURGEOIS

Les autoportraits de Pierre Lacaze et ses portraits peints et photographiques transmettent l'image d'un homme de belle prestance; quant aux documents, ils laissent transparaître une personnalité plutôt égocentrique mais aussi très curieuse du monde qui l'entourait. Qui fut cet homme dont la compagnie fut vantée par ses contemporains et le souvenir entretenu par ses descendants?

Pierre Lacaze s'initia au commerce dans la boutique paternelle de denrées coloniales. Médiocre élève au collège des Jésuites, il rêvait déjà de peinture. Obtempérant aux ordres de son père, il interrompit ses études pour un apprentissage de commerce en Allemagne. Son séjour à Paris

<sup>10</sup> AEF D I II a vol. 21, 1836.

<sup>11</sup> AEF RN 1232, pp. 340-346 Registre de J. N. Raedle notaire; AEF CE I 25 Protokoll des Staatsraths 1826, p. 66.

<sup>12</sup> AEF Manual du CE de 1789, p. 100, 101 et ss, Lauper 2004.

<sup>13</sup> AEF Af 65a, Fol. 185; AEF Rfh 105.1 p. 244 n°396.



Pierre Lacaze, Autoportrait ironique, 1840. Crayon sur papier.

débuta au printemps 1839. Le cahier manuscrit qu'il destinait à sa fiancée Eugénie pour lui rendre compte de son existence parisienne, intitulé «Les délassements d'un rapin», s'ouvre en octobre 1839 sur une vignette le montrant peignant dans le cadre bohème d'une chambre bourgeoisement meublée, entouré de sa collection de pipes (ill. p. 95). Il passait son temps à flâner dans les endroits les plus pittoresques, les Halles, le quai aux Fleurs, le Quartier latin, aimant se mêler à la foule des travailleurs: «Je me suis donc mis en route avec mon cigare à la bouche, mes mains dans les poches, le nez au vent, la canne au côté et mon calepin sous le bras.» Spectateur du cortège funèbre «sompptueux» ramenant les restes de Napoléon du débarcadère de Neuilly à l'esplanade des Invalides, le 15 décembre 1840, il en fit une longue description. Le cahier se termine sur l'aveu de sa solitude et son désir de partager son existence à Paris avec Eugénie.

Le 7 février 1842, Pierre Lacaze épousa Marie-Catherine-Eugénie-Cécile (1818-1880), fille de Jean-François-Aloys-Nicolas-Baptiste d'Amman et d'Anne-Marie Schroeter.<sup>14</sup> Le père d'Eugénie occupa diverses charges publiques: membre du Grand Conseil dès 1818, bailli de Gruyères de 1823 à 1829, directeur de la Monnaie, préfet de Fribourg (1843-1847). Eugénie Lacaze hérita de sa mère des meubles marquetés aux armoiries Schroeter, venant de leur propriété de Cheyres, auxquels elle fut très attachée: issu de ce mobilier, un secrétaire à trois-corps armorié et une table pliante à jeux<sup>15</sup> sont entrés dans la collection du MAHF en 2008.

En 1843, Pierre Lacaze projetait de revenir à Fribourg. Mais, dans une lettre datée du 1<sup>er</sup> juin et faisant le point sur sa situation financière qui devenait préoccupante à ses yeux, Bernard Lacaze constata que les deux artistes actifs à Fribourg suffisaient à répondre à la demande locale. Il citait le portraitiste Jean-Baptiste Bonjour. Ne sachant comment gagner sa vie dans sa ville natale, Pierre Lacaze prolongea son séjour à Paris. A son retour, en 1845, il fut consulté par Johann Jakob Weibel, qui travaillait à la réfection du portail sud de Saint-Nicolas, sur l'utilisation de la niche au-dessus des archivoltes. Pierre Lacaze proposa une statue de Charlemagne dont le projet plut à Weibel mais ne fut finalement pas exécuté.<sup>16</sup> Pierre Lacaze resta attaché à Fribourg puisqu'il légua au Musée cantonal trois toiles dont la très intéressante «Bataille de Morgarten» (1859) par son ami François Bocion.<sup>17</sup>

A Paris, le Fribourgeois fréquenta dès 1840 l'atelier d'Ary Scheffer (1795-1858), le peintre le plus coté et le plus populaire du second quart du XIX<sup>e</sup>

<sup>14</sup> AEF Mariages  
St-Nicolas II c 6, p. 4.

<sup>15</sup> Album p. 31. Portant  
les numéros  
d'inventaire MAHF  
2008-059 a-b et MAHF  
2008-060, ils sont  
exposés à l'hôtel Ratzé.

<sup>16</sup> Ferdinand Pajor,  
«Nicolas Kessler  
(1792-1882): un artiste  
fribourgeois méconnu»,  
dans: *Patrimoine  
fribourgeois* 19, 2010,  
pp. 15-16.

<sup>17</sup> Colette Guisolan-  
Dreyer, «François  
Bocion, La Bataille  
de Morgarten, 1859»,  
Fiches du MAHF  
2009/3.

siècle en France. Auréolé de son statut de jeune prodige, remarqué aux Salons dès 1817 et réputé pour la charge de professeur de dessin qu'il tint auprès des enfants du duc d'Orléans, Scheffer pratiquait tous les genres avec succès. Pierre Lacaze suivit ses cours de 1840 à 1845, séjour durant lequel il eut le temps de s'imprégner de l'atmosphère particulière qui régnait rue Chaptal. Au numéro 7, deux ateliers symétriques, l'un réservé aux élèves que suivait aussi Henry Scheffer, frère d'Ary, l'autre conçu comme un espace de réception et d'exposition, précédaient une demeure patricienne élevée en 1830, aujourd'hui Musée de la vie romantique de la Ville de Paris. L'enseignement d'Ary Scheffer devait dérouter plus d'un élève car, délaissant l'aspect technique du métier de peintre qui ne l'intéressait pas, il leur laissait une totale liberté en préconisant la primauté de l'inspiration sur la virtuosité.

A défaut de s'être assez formé du point de vue technique – les autres élèves comblaient ce déficit par des cours à l'École des beaux-arts – Pierre Lacaze sut se nourrir du climat intense du lieu. Grâce aux relations du maître avec l'élite intellectuelle, des politiciens, des musiciens, des écrivains et des célébrités étaient reçus dans l'atelier, magnifiquement meublé, réservé aux hôtes. «Pour être artiste, disait Ary Scheffer, il faut avoir en soi un sentiment élevé ou une conviction puissante, dignes d'être exprimés par une langue qui peut être indifféremment la prose, la poésie, la musique, la sculpture ou la peinture (...)».<sup>18</sup> Adhérant à cette

<sup>18</sup> Ewals 1987, p. 130.



Pierre Lacaze, Croquis de voyage en Espagne, s.d. Aquarelle sur papier.





Eugénie Lacaze vers 1875,  
photographie.

approche de l'art, P. Lacaze ne put focaliser ses choix artistiques, comme le releva la *Gazette de Lausanne* dans la nécrologie qu'elle fit paraître le 19 mai 1884: «Il parlait peinture, littérature, musique, sculpture, théâtre, danse avec la même chaleur communicative. Il n'y avait pour lui qu'un art: le sentiment profond du beau et l'effort pour le rendre que ce fût par le son, la couleur, le langage ou la plume.» Une même opulence sobre baignait la propriété d'Ary Scheffer et la campagne dominant le lac Léman de Pierre Lacaze. L'élève en effet s'inspira du cadre architectural bourgeois qui avait entouré sa formation lorsqu'il s'installa, en 1853, dans une vaste propriété de 6000 m<sup>2</sup> à Ouchy, limitée à l'ouest par la route Lausanne-Ouchy et à l'est par le chemin de Montchoisi. La demeure est aujourd'hui détruite.

## L'ŒUVRE PEINT ET DESSINÉ

La production picturale connue à ce jour de Pierre Lacaze compte une douzaine de toiles. La plupart sont conservées au MAHF: ce sont les premiers portraits du jeune émule d'Ary Scheffer, entrés dans la collection en 2008 en même temps que l'album. «Une inondation», grande toile datée de 1876 (ill. p. 93), fut offerte par son auteur l'année suivant son achèvement, à un moment où l'institution fribourgeoise cherchait à enrichir sa collection de peintures. «Une soirée à Ouchy», non datée, huile sur carton, est propriété du Musée gruérien. «Port de Vevey», non daté, huile sur bois, fut acquis par le Musée historique de Vevey en 1976. Une vue nocturne de Lausanne représentant la promenade de Montbenon, proche d'un dessin de 1880 conservé comme la toile au Musée historique de Lausanne, clôt ce bref inventaire. A ce petit lot, il faut adjoindre des toiles non localisées dont deux avaient été léguées par l'artiste au Musée cantonal de Fribourg en 1884 («Le cimetière de Guin» et «Portrait de Mlle R.»), et plusieurs tableaux reproduits en photographie ou cités dans l'album. Les dictionnaires Carl

Brun et Thieme-Becker mentionnent des «tableaux dans l'église de Marly» dont le recensement des biens culturels n'a pu confirmer l'existence. Les toiles conservées, qui recouvrent l'ensemble de sa carrière, révèlent un peintre s'inscrivant dans le courant romantique, peu enclin à l'innovation. Sur la toile la plus ancienne, un autoportrait (ill. p. 86), le clair-obscur scinde en deux le visage à l'expression retenue mais volontaire. Le portrait d'Eugénie Lacaze née d'Amman, peint en 1843 (ill. p. 87), peut se concevoir comme son pendant. Le modèle est vêtu d'une robe de soie noire relevée d'un symbolique bouquet de violettes fixé sur le décolleté du corsage; l'arrière-plan lacustre, rougi par les derniers éclats d'un soleil couchant, évoque Cheyres, son village d'origine. Le peintre souligne son alliance avec la famille Amman en apposant sa signature dans le prolongement de la main droite de sa jeune épouse et à proximité des armes en relief de sa famille. Plusieurs allusions renvoient aux portraits de la Renaissance italienne exposés au Louvre, que le peintre fréquentait à loisir, notamment ceux de Léonard de Vinci. La douceur des carnations, l'arrière-plan d'eau plongé dans la pénombre et la position des mains reposant sur un muret caractérisent le portrait de celle qu'il nommait sa «Fornarina» dans ses lettres. Le portrait de la sœur d'Eugénie, Marie-Madeleine-Emilie d'Amman, future Mme Techtermann de Bionnens (1824-1903), contraste avec le précédent par le caractère citadin de l'élégante silhouette s'inscrivant dans le panneau d'un décor de lambris mouluré, à la manière d'un reflet de miroir.<sup>19</sup> L'influence d'Ary Scheffer est ici bien perceptible, rapprochant ce portrait de celui de Mme Edouard Caillard de 1842 (Petit Palais).

Sur la toile tardive intitulée «Une inondation», un groupe de trois femmes et enfants rescapés, symbolisant les âges de la vie, font face au destin dans trois attitudes différentes: la résignation de la vieillesse, l'abatement de la jeune mère et la volonté de reconstruire de la jeunesse. La disposition



Pierre Lacaze au manteau et toque d'astrakan, vers 1875, photographie

<sup>19</sup> Reproduit dans *AF 70* (2008), p. 113.



Pierre Lacaze, Autoportrait caricatural, 1840. Crayon sur papier.

des figures féminines réfugiées sur une butte s'inscrit dans une composition pyramidale dominant un paysage hostile. Elle évoque «Les Femmes souliotes» (Musée du Louvre), œuvre se référant à un épisode tragique de la guerre d'indépendance grecque qu'Ary Scheffer avait montrée avec un succès considérable au Salon de 1827. Elle renvoie aussi à Léopold Robert et à son sens de la mise en scène de la détresse féminine, explicite dans «La Femme napolitaine pleurant sur les ruines de sa maison» de 1830 (musée Condé, Chantilly). Le décalage entre les références du peintre et l'exécution de sa toile trouve son explication dans une étude datée de 1848, insérée dans l'album.

On connaît environ 170 dessins de Pierre Lacaze sans compter les vignettes, souvent humoristiques, dont il aimait agrémenter sa correspondance. Un carnet de croquis, conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (cote L 2128), révèle des études de costumes d'opéra. L'album mentionne l'existence de carnets rapportés de ses voyages dans le Midi, en Espagne (ill. p. 89), Algérie et Tunisie.

On peut déduire des confidences épistolaires de Pierre Lacaze à Eugénie, envoyées de Paris ou des environs de Brienz, des éléments parlant en faveur d'une œuvre limitée: à ses doutes sur ses talents artistiques, sa difficulté à achever une toile et sa propension à se laisser distraire s'ajoutaient la cherté des matériaux et le coût des modèles. La diversité de ses activités et son train de vie bourgeois l'éloignèrent enfin de son atelier et de la nécessité d'exposer.

## UNE ACTIVE PÉRIODE VAUDOISE

En 1848, Pierre Lacaze (ou Bernard, selon certains auteurs) fonda une fabrique de cigares à Vevey où il s'était installé un an plus tôt. La petite ville, d'environ 5000 habitants au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qui avait charmé Victor Hugo par son climat et sa propreté, s'ouvrait au tourisme anglais grâce à l'agence Cook. Elle était surtout un des deux centres vaudois, avec Grandson, de fabrication de tabac à priser. L'affaire devint rapidement florissante grâce à la fabrication d'un cigare «universellement connu sous le nom de cigare de Vevey».<sup>20</sup> Après le décès de son père en 1850, Pierre Lacaze garda encore deux ans la direction de la fabrique puis la céda à Louis Ormond, son comptable, en faisant un bénéfice important. Pierre Lacaze jeta ainsi les bases de l'industrie du cigare qui allait compter 800 ouvrières à Vevey en 1899.

<sup>20</sup> Denisart 1987, p. 26.

En 1857, Pierre Lacaze lança à Lausanne la Lingerie de Mauborget, qui confectionnait sur mesure des chemises pour messieurs et des trousseaux. Il s'engageait ainsi dans un domaine qu'il affectionnait, la mode, toujours attentif aux tenues masculines et féminines. Lacaze dessina la carte publicitaire de la maison, lithographiée par Spengler. Il fut, en 1859, un des membres fondateurs de la Société industrielle et commerciale de Lausanne et environs (SIC) qui s'engageait, selon ses statuts, à «s'occuper

Pierre Lacaze, Une inondation, 1876. Huile sur toile, 90,5 x 119 cm, MAHF inv. 1996-36. Photo Primula Bosshard



des intérêts généraux du commerce et de l'industrie du pays (...)».<sup>21</sup> Mais la direction d'une fabrique ne devait pas correspondre à ses aspirations puisque dans un petit mot manuscrit daté 1865, conservé dans l'album, il annonçait son intention de céder en 1867 sa lingerie à un certain M. Denis afin de donner un nouveau tournant à son existence. Personnalité incontournable et touche-à-tout de la vie artistique lémanique, Lacaze signa à deux reprises les costumes de la Fête des Vignerons. Selon Sabine Carruzzo, secrétaire générale de la Confrérie, «Pierre Lacaze a en fait participé à la mise sur pied de deux Fêtes: celle de 1851, pour laquelle il a dessiné et créé les costumes, et celle de 1865, pour laquelle outre les costumes il a également assuré la mise en scène!» Les décors (arcs de triomphe) de l'édition de 1851 furent créés par son ami François Bocion. Les figurants qui ne portaient pas le costume régional étaient vêtus d'une tunique courte attachée à la taille. Bacchus enfant, assis sur un tonnelet, semblait sorti du drapeau de la parade de 1791. Le travail de Lacaze lui valut sa réception dans la Confrérie des Vignerons le 18 décembre 1851. En 1865, un souffle nouveau se fit sentir: un jeune homme tenait le rôle du dieu Bacchus, marquant la volonté de renouveler l'esprit du cortège. On le perçoit dans les planches du dépliant immortalisant l'événement: les sacrificateurs conduisent les boucs, les ménades jouent du tambourin et les faunes brandissent le thyrses dans un déchaînement débridé, sous l'autorité du grand-prêtre du dieu du vin. L'auteur de la Bacchanale fut l'écrivain fribourgeois Pierre Sciobéret. La mode de la peinture néogrecque inspira Pierre Lacaze pour la vitalité animant les figures dionysiaques. Les œuvres de son chef de file Jean-Léon Gérôme, «Anacréon, Bacchus et l'amour » (1848, Musée des Augustins, Toulouse) et «Bacchus et l'Amour ivres» (vers 1850, musée de Bordeaux) trouvent un écho dans la joyeuse sarabande veveysanne.

C. G.-D.

<sup>21</sup> *Economie région lausannoise*, Spécial 150<sup>e</sup> anniversaire de la Société Industrielle et Commerciale de Lausanne et environs, Lausanne 2009, p. 22.

UN PHILANTHROPE SANS PAPIERS ENRICHIT LE MUSEE NATIONAL 1873

LA COLLECTION



Paris en Octobre 1839.



Cher Eugénie!

Je ne sais pas encore si tu as reçu la petite lettre que je t'avais envoyée comme un avant-courrier. Celle-ci, pourtant il me semble que je devrais déjà en avoir des nouvelles.

PAR MARCHANDISE

Documentaire sur la bourgeoisie  
une illustration  
écologique

Pierre Lacaze, Autoportrait dans sa chambre à Paris, 1839. En-tête de lettre, plume et encre.

## Bibliographie

Gilles BOURGAREL, François GUEX, Aloys LAUPER, «Place Notre-Dame 14-16, La maison du bon grain», Fribourg, Fiche du Service des biens culturels n° 029/2004

Etienne CHATTON, «Peinture et sculpture à partir de 1850», dans *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg 1981, pp. 943-951

Madeleine DENISART, Jacqueline SURCHAT, *Le cigare et les fourmis : Aperçu sur l'histoire des ouvrières vaudoises: l'exemple de Vevey et Nyon*, Lausanne 1987

Leo EWALS, *Ary Scheffer: sa vie et son œuvre*, Nimègue 1987

Emile GÉTAZ, *La Confrérie des Vignerons et la Fête des Vignerons, leurs origines, leur histoire*, Vevey 1941

Louis GRANGIER, «Nos artistes, XVI, Pierre Lacaze», dans: *NEF* 19 (1885), pp. 48-50

Pierre LACAZE, «Les Belles-Lettres et les arts», dans: *Gazette de Lausanne*, 26 mai 1884

Richard LESSER (éd.), *Album de la Fête des Vignerons de Vevey*, Vevey 1865

Louis VULLIEMIN, *Manuel du voyageur dans le canton de Vaud*, Lausanne 1857, pp. 152-155